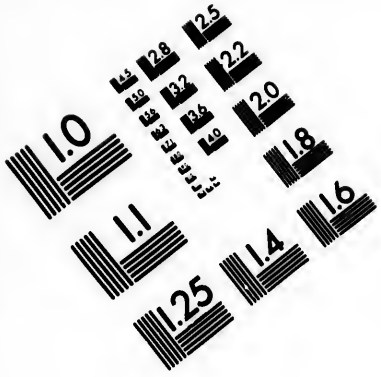


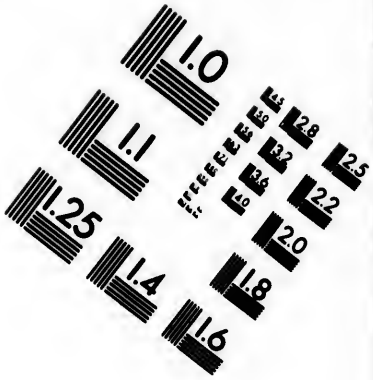
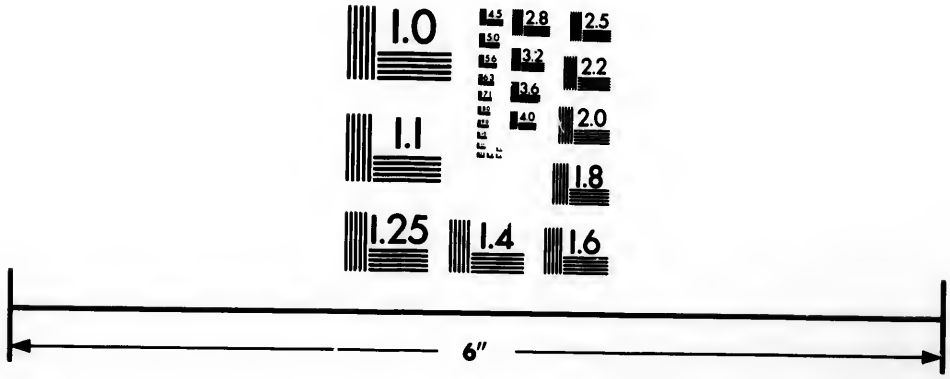


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

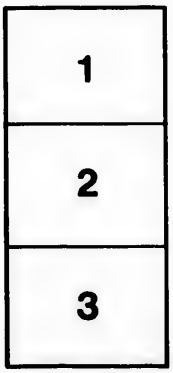
Bibliothèque nationale du Canada

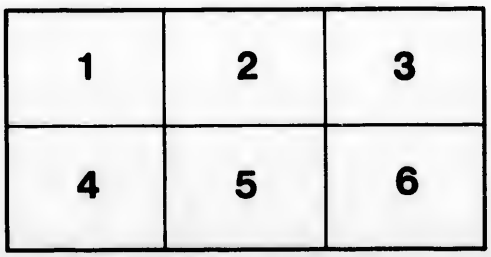
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





ANALYSE LOGIQUE

O. F. M. QUEBEC

O.P.M. QUEBEC

A

1. C
Ana
2. C
Il y
lon les
mots,
c'est l
3.
C'e
4.
Il y
mode
5.
Tou
le *suj*
jugem
sujet
entend
sujet
une p
access
6.
Il
plexe

ANALYSE LOGIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ANALYSE DE LA PROPOSITION.

1. Qu'est-ce qu'analyser ?

Analyser, c'est *décomposer*.

2. Combien de manières d'analyser ?

Il y a deux manières d'analyser ou de décomposer : *selon les mots* ou *selon la pensée*. La décomposition des mots, c'est l'*analyse grammaticale ;* celle de la pensée, c'est l'*analyse logique*.

3. Qu'est-ce qu'une proposition ?

C'est l'énonciation d'un jugement.

4. Combien de propositions dans un discours ?

Il y a autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel, exprimés ou sous-entendus.

5. De quoi se compose toute proposition ?

Toute proposition se compose de trois *termes essentiels :* le *sujet*, le *verbe*, et l'*attribut*. Le *sujet* est l'*objet* du jugement ; l'attribut est la *qualité* qu'on juge convenir au sujet ; et le verbe qui est toujours *être*, exprimé ou sous-entendu, exprime la convenance ou la disconvenance du sujet avec l'attribut. Tous les autres mots que présente une proposition, sont des compléments et s'appellent *termes accessoires*.

6. Que peut être le sujet ?

Il peut être *simple* ou *composé*, *incomplexe* ou *complexe*. Le sujet *simple* est celui qui ne représente qu'une

chose, ou plusieurs choses de même espèce prises collectivement. Le sujet *composé* est celui qui est formé de plusieurs sujets simples auxquels peut convenir séparément le même attribut. Le sujet *incomplexe* est celui qui, par lui-même et sans le secours d'aucun autre mot, a un sens complet. Le sujet *complexe* est celui qui ne présente un sens complet qu'avec le secours d'un complément.

7. Que peut être l'attribut ?

L'attribut peut aussi être *simple* ou *composé*, *incomplexe* ou *complexe*. L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une seule qualité du sujet, *composé* quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet (et alors il y a autant de propositions qu'il y a de manières d'être du sujet), *incomplexe* quand il présente par lui-même un sens complet, et *complexe* quand il est accompagé de termes complémentaires qui servent à le développer ou à le compléter.

8. Qu'appelle-t-on SUJET et ATTRIBUT LOGIQUES ?

On appelle *sujet logique* le sujet de la proposition avec tous les termes qui le modifient, et *attribut logique*, l'attribut de la proposition avec tous ses compléments.

9. Combien y a-t-il de sortes de compléments ?

Il y a six sortes de compléments appelés *déterminatifs*, *qualificatifs*, *adverbiaux*, *directs*, *indirects* et *circonstanciels*.

10. Qu'entend-on par COMPLÉMENT DÉTERMINATIF, et par quoi peut-il être exprimé ?

Le *complément déterminatif* est celui qui restreint et détermine l'étendue du terme auquel il est joint. Il peut être exprimé par un adjectif déterminatif (*ma* sœur), ou par un nom précédé d'une proposition (les lois *de Lycurgue*) ou par une expression prise substantivement (les hommes *d'autrefois*) ou par une proposition précédée d'un des pronoms relatifs qui, que, dont, lequel (le chien *que j'ai acheté*) ou enfin par un participe présent (*faisant* le bien, nous....).

11. Qu'entend-on par COMPLÉMENT QUALIFICATIF, et par quoi peut-il être exprimé ?

Un complément est *qualificatif* quand il exprime une qualité ou une manière d'être d'une personne ou d'une chose. Il peut être exprimé par un adjectif qualificatif

(homme *incomparable*), ou par un participe passé (race *flétrie*), ou par un adjectif verbal (les reflets *éblouissants*), ou enfin par un nom mis en apposition (Aristote, *philosophe, grammairien*).

12. Qu'est-ce qu'un COMPLÉMENT ADVERBIAL ?

C'est celui qui est exprimé soit par un adverbe, soit par une locution adverbiale. Il peut modifier un adjectif (*sincèrement* vertueux), ou un verbe (j'abandonne *volontiers*), ou un autre adverbe (bien *peu*), ou un participe (*peu* attaché), ou enfin un nom (*trop de* fierté).

13. Qu'est-ce que le COMPLÉMENT DIRECT ?

Celui sur lequel tombe directement l'action exprimée par le verbe. Il répond à l'une des questions *qui ? quoi ?* ou *que ?* Il accompagne toujours un verbe transitif ou pris transitivement, et peut être représenté par un nom, un pronom, un infinitif, ou une expression prise substantivement comme les *on dit*.

14. Qu'est-ce que le COMPLÉMENT INDIRECT, et par quoi peut-il être représenté ?

Le *complément indirect* est le terme où aboutit une action ; il répond à l'une des questions *à qui ? de qui ? par qui ?* pour les personnes, *à quoi ? de quoi ? par quoi ?* pour les choses. Il peut être représenté par un nom (je donne *au pauvre*), par toute expression prise substantivement (ne croyez ni *aux oui* ni *aux non*), par un pronom précédé d'une des propositions *à, de, par* (*à lui*) ou par un des pronoms *lui, leur, dont, en, y, auquel*, qui renferment en eux la préposition (cette faute *dont, de laquelle*). Les participes et les adjectifs ont aussi des compléments indirects (connu *de chacun*—ordinaire *à la jeunesse*).

15. Qu'est-ce qu'un COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL, combien y en a-t-il ?

Un *complément circonstanciel* est celui qui complète le sens de l'attribut, en y ajoutant l'idée de quelque circonstances. Il y en a douze, savoir : *de temps, d'âge, de lieu, de manière, de cause, d'instrument* ou *de moyen, de partie, de but, de matière, de distance, de prix* et *de mesure*.

16. Qu'entend-on par COMPLÉMENTS DES COMPLÉMENTS ?

Ce sont des mots qui modifient ou complètent les compléments de l'idée principale.

17. Qu'entend-on par FIGURES DE CONSTRUCTION ?

On entend certaines manières de s'exprimer qui s'écartent des règles ordinaires. Il y en a quatre : l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*.

18. Qu'est-ce que l'ELLIPSE ?

C'est une figure qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots grammaticalement nécessaires à l'expression de la pensée.

19. Qu'est-ce que le PLÉONASME ?

C'est une répétition de termes inutiles au sens ou à l'énonciation de la pensée, mais qui donne à l'expression simple plus de netteté et plus d'énergie.

20. Qu'est-ce que la SYLLEPSE ?

Une figure qui consiste à faire accorder un terme avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement.

21. Qu'est-ce que l'INVERSION ?

L'inversion est une figure qui déplace les mots du rang que leur assigne la grammaire.

22. Sous combien de formes peut se présenter une proposition.

Sous quatre formes, savoir : l'*affirmation*, la *négation*, l'*interrogation* et l'*exclamation*. Dans la proposition négative le verbe est *toujours* affirmatif, parceque la négation appartient à l'attribut et non au verbe. Toutes les fois que le sujet du verbe est un nom, il y a toujours inversion et pléonasme dans la forme interrogative. Ex : L'homme est-*il* [inv. et pléon.] mortel ? Dans l'exclamation, il y a ellipse et inversion. Ex : Quelle horrible pensée ! pour : Combien cette pensée *est* (ellip.) *horrible* (inv.) !

23. Qu'entendez-vous par NOM MIS EN APOSTROPHE ?

Celui dont on se sert pour interpeller directement celui à qui l'on parle. 1o. Placé avant un verbe à la seconde personne de l'impératif, il en est le sujet, et remplace le pronom. Ex : *Enfants, écoutez.* 2o. Si le verbe à la seconde personne n'est pas à l'impératif, le nom mis en apostrophe est complément qualificatif, par apposition, du pronom sujet. Ex : *Rome, tu m'as vaincu.* 3o. Si le verbe

n'est pas à la seconde personne, il est, ou le complément d'une pronom de la seconde personne exprimé, Ex: *Italie, je te revois enfin*, ou le complément par syllepse d'un pronom de la seconde personne non-exprimé, mais contenu dans un adjectif possessif. Ex : *Italie, je revois tes bocds.* 4o. Dans une phrase où il n'y a ni verbe ni pronom de la seconde personne, il est le sujet d'un verbe sous-entendu, tel que écoute, écoutez. Ex: *Messieurs, Franklin est mort.*

24. Qu'entendez-vous par EXPLÉTIFS, et quels sont les principaux.

Ce sont des mots qui sans être nécessaires au sens de la proposition, servent à donner plus de force à l'expression. Les principaux sont : *moi, toi, nous, vous, en, y, il, elle, ils, elles, de, à, pour, comme* [adverbe], *de même*, et toute les interjections.

—oo—

SUPPLEMENT D'ANALYSE LOGIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

5. Il ne faut pas confondre *être*, unissant le sujet à l'attribut avec le même verbe signifiant *exister* : Ex : Dieu est bon—Dieu *est* [existant].

Trois verbes : *devoir, pouvoir* et *savoir* suivis de l'infitif *être* forment avec lui des locutions verbales équivalant au *verbe substantif* augmenté de la valeur d'une idée *adverbiale*. Ex : Je dois *être puni*—Je *serai* puni *certainement*.

Les verbes réfléchis ayant pour sujet des noms de *personnes* se décomposent comme les autres ; leur attribut est toujours complexe. Ex : Je me repens—Je suis *me repentant* [attribut complexe]. Ceux qui ont pour sujet un nom de *choses* doivent dans leur décomposition perdre leur pronom complément, et avoir la forme passive dont ils ont le sens. Ex : Ce mot se trouve dans Phèdre.—Ce mot est trouvé dans Phèdre.

Certains verbes quoiqu'attributifs, tels que, *rester*, *devenir*, *naître*, *paraître*, *vivre*, *mourir* etc, et certaines formes, *dites passives*, telles que, *être appelé*, *élu*, *nommé*, *surnommé*, ne servent comme *être* qu'à lier au sujet un véritable attribut pris hors d'eux-mêmes, lequel doit être considéré comme un *complément qualificatif* de l'attribut qu'ils contiennent déjà. Ex : Je deviendrai savant—Je serai devenant *savant* [comp. qua.]. Jean fut condamné *comme* [explétif] *hérétique* [comp. qual. de l'attribut]. Solon passa pour insensé —fut passant *pour* [explétif] *insensé* [comp. qual. de l'attribut].

Un adverbe peut servir d'attribut. Ex : Mon père est *loin*. L'attribut peut s'exprimer au moyen d'une préposition jointe à son complément. Ex : Il est *à l'agonie* [agonisant] ; *dans la misère* [misérable]. Cet attribut qui se présente assez fréquemment s'appelle *attribut prépositif*.

L'attribut prépositif a aussi lieu avec une préposition suivie d'un *infinitif*. Ex. Je suis *à lire* [lisant].

L'attribut prépositif peut être modifié par les différentes sortes de compléments comme les autres attributs. Ex : Je suis *à l'abri* [attribut] *du danger* [c. dét. de l'attribut]. On doit voir un attribut prépositif dont la préposition est ellipsée dans les expressions : Je suis *nu-bras*, *nu-tête* [avec les bras nus, avec la tête nue].

Plusieurs verbes attributifs, tels que : *avoir*, *faire*, *prendre*, *savoir*, et quelques autres, se trouvent suivis d'un nom avec lequel ils forment des locutions verbales, au lieu de l'avoir pour complément direct. Ex : J'ai lieu—Je suis *ayant lieu* [attribut]. Je saurai gré—Je serai *sachant gré* [attribut].

6. Si l'attribut ne peut convenir à chaque partie du sujet séparément, ce sujet quoique comprenant plusieurs objets distincts ne sera pas sujet composé ; tels sont tous les adjectifs qui marquent *opposition* ou *réciprocité*, comme *étranger*, *incompatible*, *compatible*, *conciliable*, *inconciliable*, etc. Ex : La vertu et l'ambition sont *inconciliables* [sujet simple].

10. Le nom qui suit le superlatif est le complément déterminatif d'un nom ellipsé. Ex : La rose est la plus belle *des fleurs* [la plus belle fleur des fleurs]. La préposition qui précède le complément déterminatif exprimé par un nom est quelquefois ellipsée. Ex : J'ai vu le téméraire l'*épée levée* [avec l'épée levée].

11. Quelquefois, le complément qualificatif peut être exprimé par un adverbe. Ex : Mieux vaut goujat *debout* qu'empereur *enterré*. Il peut être aussi représenté par un infinitif après *voir* et *entendre*. Ex : Je l'ai vu *lire* [lisant]. *De*, placé entre deux noms, l'un commun et l'autre propre, qui se rapportent au même objet, est un explétif indiquant un complément qualificatif. Ex : La ville *de* Paris. Il n'en est pas de même dans : les murailles *de Paris* [complément déterminatif].

12. On ne doit pas faire complément de l'adverbe de quantité le mot qui le suit. Quand on dit *peu de vin*, l'idée principale est exprimée par le mot *vin* ; et cette idée principale est modifiée par celle de la quantité *peu* ou *beaucoup*, etc. Le collectif partitif qui précède son complément tient lieu d'une locution adverbiale de quantité, aussi le verbe suivant s'accorde-t-il avec le nom exprimant l'idée principale. Ex : Une foule d'enfants couraient dans la rue.

13. La préposition *de* placée devant un nom n'empêche pas ce mot d'être un complément direct, toutes les fois qu'elle sert à lui donner un sens partitif. Ex : Donnez-moi *du vin*. Placées entre deux verbes, les prépositions *de* et *à* n'empêchent pas le second d'être le complément direct du premier ; elles sont alors des *explétifs*. Ex : J'achèverai *de payer*. Je cherche *à acheter*.

14. Il est assez difficile de saisir la différence entre *de* indiquant un complément circonstanciel et *de* un complé-

ment indirect. Ex : Il sortit *de la maison* [comp. ind. résultat essentiel du verbe] Il sortit *de bon cœur* [fait accidentel].

Par ne marque un complément indirect qu'à la suite des verbes passifs, encore dans ce cas, *par* indiquerait un complément circonstanciel si l'on ne pouvait pas faire du complément indirect le sujet de la préposition devenue active. Ex : Les loups furent poursuivis *par la campagne* [comp. circonstanciel. inversion impossible]—Les loups furent poursuivis *par les chasseurs* [comp. ind. inversion possible]. Quand l'attribut formé d'un nom est suivi d'un complément, ce complément doit être considéré comme appartenant au verbe et à l'attribut réunis. Ex : Vos larmes sont des preuves *pour moi* [complément indirect de *sont des preuves*].

15. *Témoin* [invariable], *attendu, vu, passé, excepté*, remplissant accidentellement le rôle de prépositions, précèdent toujours des compléments circonstanciels. Ex : *Témoin*, les victoires qu'il a remportées.

18. Quand le pronom *chacun* se trouve dans la même proposition que l'adjectif possessif *son, sa, ses*, il y a ellipse du verbe et de l'attribut. Ex : Ils ont apporté leurs offrandes, *chacun selon ses moyens* [chacun a apporté].

Avec *l'un l'autre, les uns les autres*, il y a aussi toujours ellipse du verbe et de l'attribut. Ex : Nous nous consolions l'un l'autre—l'*un* [consolait] l'*autre*.

Dans une phrase exclamative, lorsque le premier mot est un qualificatif ; il est toujours l'attribut d'une proposition dont le sujet et le verbe sont ellipsés. Ex : *Insensé*, tu ne vois pas—[Toi qui es] *insensé*, tu, etc.

Le verbe et l'attribut sont encore ellipsés dans des constructions particulières à notre langue. Ex : Votre serviteur, dit-il ; et *de courir* —[Je suis votre] serviteur, dit-il ; et [il se hâta] de courir.—Il faut encore voir un verbe et un attribut ellipsés dans certaines formes exclamatives. Ex : Que de dangers !—que de dangers [sont courus] !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

ANALYSE DE LA PHRASE.

1. De quoi la phra e peut-elle être formée ?

Une phrase peut être formée d'une ou de plusieurs propositions. Formée d'une seule qui offre un sens complet sans le secours d'aucune autre, c'est une proposition isolée. Le mensonge est odieux. Formée de deux ou de plusieurs propositions, elle peut les présenter de deux manières : ou les propositions placées de suite ont chacune un sens complet et indépendant, Ex : Le mensonge est odieux ; il devient même un crime ; alors elles sont *coordonnées* ; ou les propositions sont tellement liées que l'une a par elle-même un sens incomplet ; Ex : Le mensonge devient un si grand crime quand il porte préjudice aux autres, que la loi le punit de mort ; ce sont alors des propositions *subordonnées*. Quant à leur emploi, les propositions sont donc nécessairement, ou *isolées*, ou *coordonnées*, ou *subordonnées*.

2. Qu'est-ce que la proposition ISOLÉE ?

La proposition *isolée proprement dite* n'a rien qui la précède ni qui la suive. *Improprement dite*, elle est ou *absolue* ou *incidente*.

3. Qu'est-ce que la proposition ABSOLUE ?

C'est celle qui contient en elle-même, d'une manière complète, *absolue*, et sans développement étranger, la pensée qu'elle présente ; elle est *toujours* suivie d'un point.

4. Qu'est-ce qu'une proposition INCIDENTE ?

La proposition *incidente* est celle qui est placée au milieu des termes d'une proposition ou des parties d'une phrase, de manière à former pour le sens une parenthèse, afin d'y introduire une idée nouvelle et souvent tout-à-fait étrangère. Ex : Tu ne mentiras pas, *a dit le Seigneur*, tu ne déroberas pas.

5. Qu'entend-on par propositions COORDONNÉES ?

Ce sont celles qui sont placées l'une à la suite de l'autre, sans qu'aucune d'elles dépende de la précédente; elles peuvent être unies par les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *car*, *sinon*, *donc*, *aussi*, *cependant*, *toutefois*, *ainsi*, et par les locutions conjonctives équivalentes, telles que *et puis*, *ou bien*, *c'est pourquoi*, *en effet*, *par conséquent*, *en conséquence ;* ces différents invariables ont reçu le nom *conjonctions de coordination*.

6. Qu'est-ce que la proposition PRINCIPALE ?

Toute proposition qui ne dépend d'aucune autre, et de laquelle cependant d'autres dépendent, soit par coordination, soit par subordination, s'appelle proposition *principale*. Elle est toujours à l'indicatif, au conditionnel ou à impératif, et n'est jamais précédée, ni d'une conjonction de subordination, ni d'un pronom relatif. Les propositions qui la suivent, s'attachent à elles par une conjonction de subordination, ou par un pronom relatif, ou par une conjonction de coordination, ou par la seule liaison qui résulte de l'enchaînement des idées. Dans ces deux derniers cas, toutes les propositions qui suivent sont des *coordonnées à la principale*, lesquelles ne se distinguent entre elles que par le rang qu'elles occupent dans la phrase.

7. Qu'est-ce qu'une proposition SUBORDONNÉE ?

C'est celle qui, ne présentant jamais un sens complet par elle-même, est toujours dépendante d'une autre proposition dont elle complète l'idée en la modifiant de diverses manières qui ont fait donner aux propositions subordonnées le nom de proposition *complétive*, proposition *relative* et proposition *circonstancielle*.

8. Quand est-ce que la proposition subordonnée prend le nom de COMPLÉTIVE ?

C'est seulement lorsqu'elle sert de complément à l'attribut d'une proposition ; elle est généralement précédée de la conjonction *que*, ou de la locution conjonctive *à ce que*. Après certains verbes comme *ne pas savoir*, *douter*, *balancer*, *examiner*, etc., la proposion complétive est unie à la proposition précédente par *si* dubitatif. Ex : Je ne sais pas *si la richesse est préférable à la médiocrité* [proposition complétive] ; décomposez : *Je suis ne*

sachant pas cela [complément de l'attribut] *la richesse est-elle préférable à la médiocrité?* Il peut aussi y avoir proposition complétive sans conjonction ; c'est lorsqu'on passe à un discours annoncé par un des verbes *dire*, *crier*, *s'écrier*, etc. Ex : Socrate disait : *connais-toi toi-même* [proposition complétive], décomposé : *Socrate était disant connais-toi toi-même.*

9. Quand est-ce que la proposition subordonnée s'appelle RELATIVE?

Quand elle est attachée au moyen d'un des pronoms relatifs *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *auquel*, *duquel*, *lequel*, *où*, [dans le sens de *lequel*, *sur lequel*] *quiconque*, à l'un des termes d'une proposition pour le modifier de la même manière que le ferait un adjectif. Il y a deux sortes de propositions relatives, savoir : la relative DÉTERMINATIVE, et la relative EXPLICATIVE ou QUALIFICATIVE.

10. Qu'est-ce qu'une proposition RELATIVE DÉTERMINATIVE et RELATIVE EXPLICATIVE?

Une proposition relative est *déterminative* si elle restreint et determine d'une manière nécessaire, le terme qu'elle modifie ; elle ne peut être retranchée sans dénaturer le sens. Ex : Le sage n'affirme rien *qu'il ne prouve.* Une proposition relative est *explicative* si, étant jointe à l'un des termes d'une proposition, on peut la retrancher sans altérer le sens. Ex : Aristote *qui était le prince des philosophes*, fut le précepteur d'Alexandre. Une proposition relative déterminative est seulement suivie d'une virgule, tandis qu'une proposition relative explicative en est à la fois précédée et suivie. Si plusieurs relatives se rapportent au même sujet, au même attribut ou au même complément, elles sont toutes ou déterminatives ou explicatives. La proposition relative dépend quelquefois d'un mot mis en opposition à un autre mot pour en préciser la signification. Ex : La Syrie est séparée de la Cilicie par l'Amanus, montagne *qui est célèbre en Asie.* Enfin toute proposition relative est le complément du sujet, ou de l'attribut, ou d'un de leurs compléments.

11. Quand la proposition subordonnée s'appelle-t-elle CIRCONSTANCIELLE?

C'est lorsqu'elle rattache à une autre proposition une

circonstance quelconque. Elle est toujours précedée : 1o. soit d'une des conjonctions *comme, lorsque, puisque, quoique, quand, si* (conditionnel) ; 2o. Soit d'une des locutions conjonctives : *afin que, à condition que,* etc. (voir la liste de ces conjontions) 3o. Soit d'une des locutions conjonctives suivantes dans lesquelles le pronom indéfini *quel,* les adjectifs indéfinis *quelque* et *tout,* et l'adverbe *quelque* jouent le rôle principal : *quelque....que, de quelque manière, sorte* ou *façon que, en quelque lieu que, tout....que, quoique, qui que ce soit qui,* etc. 4o. Soit d'un des adverbes ou d'une des locutions adverbiales : *comment, pourquoi, où, d'où, par où, partout où, si* (interrogatifs) ; ils s'appellent alors *conjonction adverbes* ; 5o. Soit d'un des pronoms interrogatifs *lequel ? duquel ? auquel ? qui ? de qui ? que* (quoi) ? ils deviennent *pronoms conjonctifs* et *adjectifs conjonctifs ;* 6o. Soit d'un nom déterminé par un adjectif interrogatif : *quel* (homme) ? *à quel* (homme) ? *jusqu'à quel* (point) ? *jusqu'à quel* (degré) ?

12. Quelles sont les subdivisions de la proposition circonstancielle ?

La proposition circonstancielle prend le nom de proposition *participe,* de proposition *comparative* et de proposition *extensive.*

13. Qu'entendez-vous par proposition PARTICIPE ?

La proposition circonstancielle prend le nom de proposition *participe,* lorsque le verbe est au mode participe ; aucune conjonction ne l'unit à la proposition qu'elle modifie. Ex : *La vertu étant mise de côté,* rien ne peut arrêter la foudre du ciel. Le verbe au participe est souvent ellipsé, comme s'il y avait : *La vertu mise de côté,* etc.

14. Qu'est-ce que la proposition COMPARATIVE ?

La proposition circonstancielle prend le nom de proposition *comparative* lorsqu'elle est unie à la précédente par la conjonction *comme* (*comme* signifiant *lorsque, parceque,* indique une proposition circonstancielle ordinaire), ou par une des locutions conjonctives qui servent à établir la comparaison, telles que : *de même que, plus que, moins que, autant que, aussi que, plutôt que, pas si....que, autant ....autant* etc. Ex : Nous vivons *comme si nous étions*

éternels. Elle renferme fréquemment une ellipse : Ex : La paresse est *plus* dangereuse *que la vanité* (*n'est dangereuse*).

15. La proposition circonstancielle ne prend-elle pas quelquefois le nom de proposition EXTENSIVE ?

Oui, c'est lorsqu'elle est unie à la précédente par les locutions conjonctives *si....que, tant....que* etc. (voir ces locutions à la note 2de.) : alors elle renferme une idée de conséquence de la proposition précédente. Ex : La Prusse éprouva *tant* de désastres *qu'elle demanda la paix* (pr. extensive).

16. Expliquez-nous ce qu'il faut entendre par SUBORDONNÉES DE SUBORDONNÉES ?

De même qu'un complément peut avoir d'autres compléments, de même une proposition subordonnée peut en avoir une ou plusieurs qui lui soient subordonnées à elle-même. Quand il y en a plusieurs, elles peuvent être ou *coordonnées* entre elles, ou *subordonnées*. Ex. de subordonnées de subordonnées coordonnées entre elles : Je crois que Dieu est souverainement juste, *parcequ'il récompensera les bons et qu'il punira les méchants*. Ex : de subordonnées de subordonnées, subordonnées entre elles : Dites aux enfants qu'ils commettent une faute *s'ils manquent d'égard à la vieillesse qui mérite tout leur respect*.

17. Qu'entendez-vous par FIGURE DE CONSTRUCTION DANS LA PHRASE ?

Les propositions dont se compose une phrase sont dans l'ordre naturel lorsque la principale vient la première, et ensuite les subordonnées successivement à la suite des propositions qu'elles complètent. Toutes les fois que cet ordre direct est changé, il y a dans la phrase ce qu'on appelle *figure de construction*. Il n'y en a que deux : l'*ellipse* et l'*inversion*.

Qu'entendz-vous par ELLIPSE DE LA PROPOSITION DANS LA PHRASE ?

ELLIPSER voulant dire *retrancher*, une proposition, soit principale ou subordonnée, n'est dite *ellipsée* que lorsqu'elle est supprimée toute entière, et qu'on n'en a exprimé ni le sujet, ni le verbe, ni l'attribut. Son idée est rappelée par un complément, un adverbe ou une proposition complétive

(ce dernier cas concerne les verbes au subjonctif). Ex. d'ellipses de la proposition principale : Que voulez-vous ?—*Justice*. Ecrivais-tu ?—*Non*. Ex. d'ellipse de la subordonnée : J'estime plus l'homme *que la richesse*, c'est-à-dire, *que je n'estime la richesse*. Puisque vous devez venir, écrivez-moi *quand*, c'est-à-dire, *quand vous viendrez*. *Qu'il vienne*, c'est-à-dire, *je veux* qu'il vienne.

19. Que faut-il entendre par INVERSION DE LA PROPOSITION DANS LA PHRASE ?

Il faut entendre le déplacement d'une subordonnée qui a quitté l'ordre direct pour se placer, soit avant la principale, soit avant une autre subordonnée, ce qui arrive surtout avec les propositions circonstancielles et principales. Ex : *Lorsqu'un homme est dans la prospérité*, il doit songer à l'adversité ; construction directe : *un homme doit songer à l'adversité*, etc. *L'empire étant pacifié*, Auguste ferma le temple de la guerre ; sans inversion : *Auguste ferma*, etc.

20. Qu'avez-vous à dire sur la LOCUTION INFINITIVE ?

L'infinitif des verbes attributifs peut servir de sujet, d'attribut ou de complément. Mais l'infinitif du verbe substantif ne peut être ainsi employé que lorsqu'il est suivi d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe ; il forme alors avec ces mots ce que nous nommons une *locution infinitive*, qui peut servir de sujet, d'attribut ou de complément. Ex : *Etre pauvre* (locution infinitive sujet) c'est souvent *être tranquille* (locution infinitive attribut).

21. Qu'entendez-vous par EXPLÉTIF DANS LA PHRASE ?

Ce sont des mots qui sans être nécessaires au sens de la phrase servent à donner plus de force à la liaison des propositions et des compléments. Les principaux sont *et*, *ou*, *ni*, *de même*, *le* (cela), *en* (de cela), *y* (à cela). Ex : Je vis tomber *et* l'arbre *et* son fruit. Qu'il soit heureux, je *le* lui souhaite.

22. Que faut-il entendre par GALLICISMES, et quelle est la manière de les résoudre.

Les *gallicismes* sont des locutions particulières autorisées par l'usage, mais qu'on ne peut soumettre à l'analyse ordinaire, parcequ'elles sont contraires aux règles communes. Pour les analyser, il faut renoncer à y rendre

compte de chaque mot, mais s'attacher au fond même de la pensée, chercher l'équivalant du gallicisme, et le produire sous une forme régulière. Ex: *Je vais partir*, équivaut à *je partirai bientôt ; il ne fait que lire*, à *il lit toujours ; il fait chaud*, à *le temps est chaud, point d'argent, point de suisses*, à *si vous ne donnez pas d'argent, vous n'aurez pas de suisses.*

N. B. On appelle proposition ELLIPTIQUE celle qui contient une ellipse, EXPLÉTIVE, un pléonasme, INVERSE une inversion, et SYLLEPTIQUE une syllepse.

—oo—

SUPPLEMENT D'ANALYSE LOGIQUE.

SECONDE PARTIE.

La proposition circonstancielle se présente élégamment sous la forme interrogative. Ex : Venait-il chez moi, j'étais malade (Quand il venait chez moi).

Combien peut devenir *conjonction* ; employé comme adverbe de quantité et modifiant un nom, il peut en même temps servir à unir deux propositions. Ex: Vous connaîtrez avec combien de prévoyance les affaires doivent être gouvernées—Combien est complément adverbial, et sert en même temps à unir la principale à la subordonnée. Quand une proposition principale à l'indicatif est suivie d'une subordonnée au subjonctif commençant par *qui* relatif, celle-ci n'est pas RELATIVE mais CIRCONSTANTIELLE. Ex : Le peuple demanda un roi *qui* (pour qu'il) le *gouvernât bien* (circonstancielle).

Il ne faut pas confondre *où* conjonction adverbe avec *où* pronom *relatif* qui précède une *relative*. Où relatif est toujours précédé d'un nom qui lui sert *d'antécédant*. Ex :

Je ne sais *où* il est (proposition circonstancielle). Je ne sais pas le lieu *où* il est (relative).

Voici la décomposition de TEL QUE, AUTRE QUE, LE MÊME QUE. Ex : Ma maison est TELLE QUE la vôtre—que la vôtre EST TELLE. Vos biens sont LES MÊMES que les siens—que les siens sont les mêmes. Son caractère est tout AUTRE QUE le mien—est tout autre.

QUE mis pour SANS QUE, LORSQUE, indique non une COMPLÉTIVE, mais une CIRCONSTANTIELLE. Ex : Il ne jouait pas *qu'il* se fatiguât—qu'il (sans que) *se fatiguât* (circonstancielle).

D'autres fois la conjonction a disparu entièrement et le subjonctif employé sans raison apparente semble l'avoir remplacée. Ex : Je chantais, *ne vous en déplaise* (circonstancielle).

Par l'ellipse d'une des prépositions *dans, pendant, par* le pronom relatif *que* peut être confondu avec la conjonction *que*, et faire croire à une proposition COMPLÉTIVE où il y a une CIRCONSTANTIELLE. Ex : Il ne vous a pas dit tous les jours qu'il a pleuré en secret—Tous les jours (pendant) *lesquels*.....

FIN DE L'ANALYSE LOGIQUE.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

DE

L'ARCHITECTURE.

ORIGINE DE L'ARCHITECTURE.

1. Qu'est-ce que l'architecture ?

L'architecture est l'art de construire et de distribuer les bâtiments de la manière la plus solide, la plus commode et la plus agréable pour remplir l'objet auquel ils sont destinés.

2. Quelles furent la cause et l'origine de l'architecture ?

C'est au sentiment de sa propre conservation que l'homme doit ses premiers essais en architecture. Outre la nourriture nécessaire à sa subsistance, il devait encore après sa chute trouver les moyens de se protéger contre l'intempérie des saisons. Il serait donc raisonnable de faire remonter l'origine de cet art jusqu'aux premiers âges du monde.

3. En quoi devait consister alors l'architecture, et quel fut son développement ?

Nous pouvons juger de la primitive architecture par les huttes que nous voyons chez les peuples sauvages. Plus tard, par suite du besoin qu'ils éprouvaient de vivre en société, soit pour se défendre de leurs ennemis communs, soit pour s'occuper de leurs intérêts religieux, les hommes durent changer leurs demeures isolées en hameaux, puis ceux-ci en bourgades qui bientôt firent place aux temples, aux villes et aux fortifications. A mesure que les peuples se civilisèrent, les arts se perfectionnèrent et on se construisit des habitations plus agréables et plus commodes. C'est surtout parmi les édifices publics et les temples que se trouvèrent ces chefs-d'œuvre qui ravissent encore notre admiration.

4. A quel peuple devons-nous la perfection de cet art ?

On ne sait si c'est l'Egypte ou l'Asie que l'on doit considérer comme le berceau de l'architecture, ainsi que des autres arts : mais nul ne doute qu'on ne doive à la Grèce ce qu'il y a de plus magnifique en ce genre. On dit pourtant que c'est aux temples des Hébreux que les Grecs doivent ce qu'ils ont de plus beau, leurs colonnes corinthiennes.

5. Les anciens ont-ils toujours été les modèles des architectes ?

Non, vers la fin du XIe siècle, on vit une immense révolution s'opérer en architecture et la changer presqu'entièrement. Cette nouveauté que l'on doit aux Croisades orna la France de ces superbes monuments que l'on appelle *improprement* GOTHIQUES, puisque les Goths n'en sont pas les inventeurs.

6. Que devint l'architecture à l'époque de la Renaissance ?

Sous prétexte que le Gothique était un ordre irrégulier et barbare, les artistes du XVe siècle le méprisèrent pour s'attacher aux antiques monuments des Grecs et des Romains. Depuis on a toujours copié les anciens. Rien n'empêche de croire que ce mépris est plutôt dû à l'impossibilité d'imiter ces chefs-d'œuvre, qu'à l'apparence barbare qu'on leur suppose bien gratuitement.

7. Aujourd'hui que pense-t-on du Gothique ?

Notre siècle sait mieux apprécier cette architecture qui fait revivre au milieu de nous le moyen âge et l'immense activité de sa foi. Ce retour est dû à un quelque chose de religieux et d'approprié au catholicisme auquel cet ordre doit son plus riche développement.

CHAPITRE PREMIER.

MOULURES et ORNEMENTS.

1. Qu'entendez-vous par MOULURES ?

En jetant les yeux sur un ordre, on y remarque trois grandes parties, qui sont elles-mêmes composées de parties différentes en figure, en saillie et en hauteur : ce sont ces dernières subdivisions que l'on appelle *moulures*.

2. Combien y a-t-il de sortes de moulures ?

Trois sortes : ce sont les *droites*, les *circulaires* et les *composées* ?

3. Quelles sont les principales moulures *droites* ?

Ce sont le *filet*, ou *listel*, le *larmier*, la *plate-bande*.

4. Qu'est-ce que le FILET ?

C'est une petite moulure carrée, unie et plate, qui sert à séparer les autres moulures.

5. Qu'est-ce que le LARMIER ?

C'est une moulure plate, large et très-peu saillante, placée dans la corniche de l'entablement, et souvent dans la Cymaise du piédestal.

6. Qu'est-ce que la PLATE-BANDE ?

C'est une moulure plate, large et très-peu saillante, posée sur l'architrave. Quelquefois il y a deux ou trois plates-bandes superposées les unes sur les autres.

7. Quelles sont les principales moulures CIRCULAIRES ?

Ce sont le *quart-de-rond*, la *baguette*, le *tore*, la *gorge*, le *cavet*, le *congé*, la *scotie*, le *talon*, et la *doucine*.

Qu'est-ce que le QUART-DE-ROND ?

C'est une moulure formée d'un quart de cercle.

9. Qu'est-ce que la BAGUETTE ?

C'est une petite moulure saillante formée d'un demi cercle.

10. Qu'est-ce que la TORE ?

C'est une grosse moulure saillante formée d'un demi-cercle et faisant partie des bases de la colonne.

11. Qu'est-ce que la GORGE ?

C'est une moulure concave ayant la forme d'un demi-cercle ou une courbure à volonté, mais symétrique.

12. Qu'est-ce que le CAVET ?

C'est une moulure qui diffère du quart-de-rond en ce qu'elle est concave.

13. Qu'est-ce que le LONGÉ ?

C'est un petit cavet qui sert à marquer des passages trop roides qui se trouvent entre des parties carrées.

14. Qu'est-ce que la SCOTIE ?

C'est une moulure creuse comprise entre deux filets dont la saillie est différente.

15. Qu'est-ce que le TALON ?

C'est une moulure formée d'un quart-de-rond et d'un cavet, et dont les extrémités aboutissent perpendiculairement sur les côtés opposés.

16. Qu'est-ce que la DOUCINE ?

C'est une moulure formée d'un quart-de-rond et d'un cavet dont les extrémités aboutissent parallèlement aux côtés opposés.

17. Quand dites-vous qu'une moulure circulaire est DROITE ou RENVERSÉE ?

Nous disons qu'une moulure circulaire est *droite* quand sa plus grande saillie est en haut, et *renversée* dans le cas contraire.

18. Quelle est la principale moulure composée ?

C'est l'*Astragal* ; elle se compose toujours d'une baguette, d'un listel et d'un congé. Cette moulure est particulièrement destinée à séparer le chapiteau du fût de la colonne.

19. Quelle saillie donne-t-on ordinairement à ces moulures ?

Généralement le goût exige que ce soit une saillie égale à la hauteur pour le Filet, le Quart-de-rond, le Cavet, le Congé, le Talon et la Doucine, et la moitié de leur hauteur pour la Baguette, le Tore, la Gorge.

20. Quels sont les principaux ornements et qu'entendez-vous par ORNEMENTS ?

On entend par ornements tout ce qu'on peut ajouter ou retrancher à un ordre sans en changer le caractère, ni celui de la moulure où il sont appliqués ; tels sont : les *rosaces*, les *denticules*, les *faisceaux*, les *rudentures*, les *oves*, les *feuilles*, et quelques autres de ce genre ; on donne encore le nom d'ornements à d'autres parties qui servent elles-mêmes à caractériser un ordre ; telles sont : les *Triglyphes*, les *Métopes* et les *Mutules* pour l'ordre dorique, et les *Modillons* pour l'ordre corinthien.

Qu'est-ce qu'un TRIGLYPHE ?

C'est un ornement plat placé dans la frise de l'ordre

dorique, composé de deux canelures en triangle séparées par un listel, et de deux demi-canelures sur les deux côtés.

22. Qu'est-ce que le MÉTOPE ?

C'est l'espace compris entre les triglyphes. Cet espace doit être carré.

23. Qu'est-ce que le MUTULE ?

Le mutule est un espèce de modillon qui répond perpendiculairement aux triglyphes.

24. Quelles règles observez-vous par rapport à la position des triglyphes ?

Il faut avoir soin de poser les triglyphes de manière à ce que leur axe rencontre celui d'une colonne. Ce qui n'amène pas la necessité de mettre une colonne sous chaque triglyphe. Le goût semble exiger qu'entre chaque colonne, il se trouve trois ou cinq triglyphes.

25. Qu'entendez-vous par MODILLON ?

C'est une espèce de coupole en saillie qui sert à soutenir le soffite ou plafond du larmier. L'entablement corinthien se remarque par ces ornements.

26. Qu'entendez-vous par DENTICULES ?

Les denticules sont un ornement semblable à une rangée de dents placé sous la corniche de l'entablement.

CHAPITRE DEUXIÈME.

ORDRE.

1. Qu'est-ce qu'un ORDRE ?

Un ordre en architecture est un arrangement régulier de parties saillantes dont la colonne ou le pilastre est la principale pour former un bel ensemble.

2. Quelle difference mettez-vous entre COLONNE et PILASTRE ?

La colonne est toujours circulaire, le pilastre est carré : l'une diminue vers sa hauteur, l'autre conserve toujours la même saillie. La colonne doit toujours être dégagée du mur, le pilastre doit y être engagé des 4/5 et des 5/10.

3. Combien y a-t-il d'ordre d'Architecture ?

Il y en a cinq ; ce sont : le *toscan*, le *dorique*, l'*ionique*, le *corinthien* et le *composite*. Quelques-uns prétendent qu'on doit considérer le *gothique* comme un sixième ordre.

4. De combien de parties se compose un ORDRE ?

Un *ordre* se compose généralement de trois parties : l'*entablement*, la *colonne* et le *piédestal*. Cette dernière partie n'est pas toujours exigée pour que l'ordre soit complet. On peut la remplacer par un *socle*, morceau carré qui supporte la base de la colonne avec empatement.

ARTICLE I.

Piédestal.

1. Qu'est-ce que le PIÉDESTAL ?

Le piédestal est la partie la plus basse de l'ordre ; c'est un morceau carré qui renferme trois parties : le *socle*, le *dé*, la *cymaise*.

2. Qu'est-ce que le SOCLE ?

Le socle, c'est la base du piédestal et particulièrement la partie qui porte immédiatement sur le pavé.

3. Qu'est-ce que le DÉ ?

C'est la partie carrée qui s'élève sur la base ou le socle.

4. Qu'est-ce que la CYMAISE ?

C'est la corniche du piédestal sur lequel repose la base de la colonne.

ARTICLE II.

Colonne.

1. Qu'est-ce que la COLONNE ?

La *colonne* est un pilier rond, fait pour orner et soutenir

un bâtiment : elle se compose aussi de trois parties : la *base*, le *fut*, et le *chapiteau*.

2. Qu'est-ce que la BASE de la colonne ?

C'est la partie inférieure de la colonne qui est assise sur la cymaise du piédestal quand elle y est.

3. Qu'entendez-vous par FUT ?

Le fût est cette partie cylindrique d'une colonne qui s'étend depuis la base jusqu'au chapiteau, et comprend aussi l'astragal qui la couronne.

4. Qu'est-ce que la CHAPITEAU ?

Le chapiteau est la partie ornée de la colonne, qui pose sur le fût.

ARTICLE III.

Entablement.

5. Qu'est-ce que l'ENTABLEMENT ?

L'Entablement est un assemblage de moulures qui couronne un bâtiment ou un ordre d'architecture. Il est composé ordinairement d'un *architrave*, d'une *frise* et d'une *corniche* ; souvent pour une bâtisse ordinaire on supprime les deux premières parties et on fait terminer le larmier en cavet. C'est ce qu'on appelle *Entablement décomposé*.

6. Qu'est-ce que l'ARCHITRAVE ?

L'*architrave* représente une poutre et porte immédiatement sur le chapiteau de la colonne ou du pilastre quand ils y sont.

7. Qu'est-ce pue la FRISE ?

C'est cette partie ornée ou enrichie qui se trouve entre l'architrave et la corniche.

8. Qu'est-ce que la CORNICHE ?

C'est la partie supérieure et fort saillante de l'entablement. Elle se compose de plusieurs moulures posées de manière à mettre l'ordre à l'abri des eaux.

CHAPITRE TROISIÈME.

PROPORTION DES ORDRES.

9. Toutes les parties mesurées sont-elles fixes ou proportionnelles ?

Toutes les parties d'un ordre sont proportionnelles à l'ensemble de l'ordre même, et les mesures qui les comparent se nomment *modules*.

10. Qu'est-ce que le MODULE ?

Le module est le demi-diamètre de la colonne ; il se divise en douze parties pour les ordres toscan et dorique, et en dix-huit pour l'ionique, le corinthien et le composite.

11. Comment déterminez-vous la largeur d'une colonne ?

Pour fixer le diamètre de chaque colonne, il faut prendre le *septième* de la colonne toscane et le *huitième* de la dorique, le *neuvième* de l'ionique et le *dixième* pour le composite et le corinthien.

12. Comment trouvez-vous la hauteur d'une colonne ?

Il faut pour cela trouver la dimension de l'ordre entier, ce qu'on obtient en divisant la hauteur de l'édifice donné en 19 parties égales. On donne trois de ces parties à l'entablement, douze à la colonne et quatre au piédestal ; c'est ce qui fait que dans tous les ordres l'entablement égale le quart de la colonne, et le piédestal le tiers.

13. Mais s'il n'y avait pas de piédestal, que feriez-vous ?

Je diviserais la hauteur donnée en 15 parties dont trois appartiendraient à l'entablement, ce qui ne change rien aux proportions.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DISTINCTION DES ORDRES.

1. Quelle est la marque distinctive de chaque ordre ?

L'ordre toscan se distingue par la simplicité de ses membres qui ne souffrent presque jamais d'ornements.

Le dorique, par les triglyphes qui ornent toujours sa frise.

L'ionique se caractérise par les volutes de son chapiteau et les denticules de ses corniches.

Le corinthien nous offre toujours un chapiteau orné de feuilles d'Achante : enfin le composite se distingue par l'union du chapiteau corinthien aux volutes de l'ionique, et le gotique par l'ogive.

2. L'ordre gothique comporte-t-il ces divisions ?

Non, cet ordre n'est soumis à aucune loi. La hauteur et la largeur de la colonne varient suivant le goût de l'architecte.

Toscan.

1. Quel est le caractère du toscan ?

La simplicité forme le caractère distinctif de cet ordre. Il est composé d'un petit nombre de détails si massifs et si rustiques, que, selon l'expression d'un ancien architecte, il semble capable de soutenir le ciel.

2. Quel est l'origine et l'emploi du toscan ?

Cet ordre doit son origine au peuple de la Toscanie et n'est guère employé qu'à la décoration des portes des villes, des forteresses, et des édifices ou constructions qui n'exigent que la force.

Dorique.

1. Quel est la caractère du dorique ?

Cet ordre se distingue par un caractère de gravité et de virilité : c'est l'ordre par excellence et les architectes le qualifient du titre d'*Herculéen*.

2. Quel est l'origine et l'emploi du dorique ?

L'origine de cet ordre est due à Dorus, roi d'Achaïe. Il est particulièrement destiné aux édifices qui exigent de la grandeur et de la majesté unies à la force.

Ionique.

1. Quel est le caractère de l'ionique ?

Cet ordre est plus svelte que le toscan et même que le dorique. Il se distingue par la grâce et l'élégance unies à la majesté.

2. Quelle est l'origine et l'emploi de cet ordre ?

C'est d'Yon, chef d'une colonie grecque envoyée en Asie que nous tenons cet ordre. Il figure très-bien dans la décoration des maisons de plaisance, dans l'intérieur des appartements privés, et surtout dans la décoration des chapelles de la Sainte-Vierge.

Corinthien.

1. Quel est le caractère du corinthien ?

Le corinthien est le plus léger de tous les ordres, il peut être regardé comme le plus haut dégré de perfection où l'architecture des grecs soit parvenue. Les parties, plus mutilées que dans les autres ordres, sont enrichies d'ornements variés.

2. Quel est l'origine et l'emploi du corinthien ?

Cet ordre doit son origine au peuple de Corinthe. Il sert particulièremet à décorer les palais et les monuments du premier ordre, tels que les temples.

Composite.

1. Quel est le caractère du Composite ?

Cet ordre n'offre point de spécialité qui lui soit propre. Sa colonne et celle du corinthien ont la même mesure à peu près. Son nom lui vient de ce que son chapiteau est composé du chapiteau corinthien uni aux volutes de l'ionique. La profusion des ornements qu'il comporte est ce qui seul peut le caractériser.

2. A qui cet ordre doit-il son origine, et quel est son emploi ?

Ce sont les romains qui les premiers en firent usage. Il peut être employé dans les arcs de triomphe, dans la décoration des théâtres et partout où les ornements symboliques doivent avoir la préférence sur les ornements essentiellement nécessaires. Cet ordre a donc l'avantage de se prêter aux circonstances.

Gothique.

1. Quels sont les principaux caractères du gothique ?

Les caractères de cet ordre sont : 1o. L'ogive et la solidité qui en résulte ; 2o. l'élancement des colonnes qui s'élèvent ordinairement en faisceaux ; 3o. La hardiesse et l'élévation des édifices dont l'admirable légèreté de construction nous jette dans l'étonnement ; 4o. enfin la variété de forme qui fait qu'aucune ne se ressemble et que toutes ont leur genre de beauté qui mérite notre suffrage.

2. Quelle est l'origine du gothique et où s'emploie-t-il de préférence ?

Il est impossible de fixer l'époque de son origine. On croit que l'*ogive*, caractère essentiel du gothique, doit remonter jusqu'à Sopore régnant sur les Perses vers la fin du IVe siècle. Mais alors il n'avait ni la légèreté, ni l'élégance, ni les richesses qu'il déploya en France où il régna presque exclusivement depuis le XIIe siècle jusqu'au XIVe siècle, et qui en firent un ordre tout national. Le gothique ne paraît convenir qu'aux monuments religieux.

FIN DE L'ARCHITECTURE.

NOTIONS DE PERSPECTIVE.

1. Qu'est-ce que la PERSPECTIVE ?

La *perspective* est l'apparence des objets, tels qu'ils se présentent à l'œil. Elle se compose de la perspective aérienne qui exprime les ombres, et de la perspective linéaire qui ne considère que le contour des objets.

2. Dans toutes les opérations de perspective que faut-il noter avant de tracer ?

Dans toutes les opérations de perspective, il faut noter ce qui suit avant de tracer :

1o. Le dessinateur devra pour dessiner préparer un rectangle qu'il supposera posé *verticalement* devant lui à une distance égale à la longueur de son bras ou à deux fois la longueur du tableau.

2o. Il appellera *ligne de terre* la base de ce tableau et *ligne horizontale* une autre ligne fictive et parallèle à la base.

3o. Sur le milieu de cette ligne horizontale qu'il placera ordinairement à la hauteur de son œil et un peu plus bas que le milieu de la hauteur du tableau figurera un point qu'on nomme *point de vue principal*, c'est le lieu où le tableau est rencontré par le *rayon visuel* qui lui est perpendiculaire.

4o. Généralement le dessinateur doit être placé de l'objet ou du paysage qu'il veut dessiner, à une distance égale à deux fois la plus grande dimension de cet objet ou de ce paysage.

3. Qu'appelle-t-on RAYON VISUEL ?

On appelle *rayon visuel* une droite qu'on imagine tirée du centre de l'œil à l'objet qu'on fixe.

4. Qu'appelle-t-on ANGLE VISUEL ?

On appelle *angle visuel* le plan embrassé par la vue et compris entre les deux rayons extrêmes dans un même plan ou encore d'un objet. Cet angle doit compter au plus 45°.

5. Quel est le principe fondamental de la perspective ?

Le premier principe, sur lequel reposent tous les autres principes de la perspective, s'énonce comme suit : *Toutes les lignes parallèles dans la nature concourent en un seul point sur le tableau ; ce point est celui où le rayon visuel, qui leur est parallèle à toutes, va lui-même percer le tableau.*

6. Quelles règles tirez-vous de ce premier principe de la perspective ?

Il suit de ce premier principe que :

1o. Toutes les lignes qui dans la nature sont parallèles au plan du tableau, se trouvent dans le dessin représentées sans aucune différence ou aucun changement dans leur direction, et, de plus, toutes les parties conservent entre elles les mêmes rapports que ceux qui existent dans la nature ;

2o. Toutes les lignes qui ne sont pas parallèles au plan du tableau sont modifiés dans leur direction, ici les unes sont du haut en bas et les autres du bas en haut ;

3o. Toutes les lignes qui ne sont pas horizontales et perpendiculaires au tableau convergent au *point de vue principal*. Par conséquent celles qui sont au-dessus de l'horizon se dirigent du haut vers le bas du tableau, et celles qui sont situées au-dessous se dirigent du bas vors le haut ;

4o. Toutes les lignes horizontales qui ne sont pas perpendiculaires au tableau, mais qui sont parallèles entre elles concourent à un point situé sur la ligne horizontale. Ce point, suivant l'angle que les lignes forment avec le tableau, est plus ou moins éloigné du *point de vue principal*.

5o. Toutes les lignes horizontales qui forment avec le tableau des angles de 45°, vont à un point nommé *point de distance*, et qui est séparé du *point de vue principal* par une longueur égale à deux fois la longueur du tableau ;

6o. Toutes les lignes horizontales qui forment avec le *rayon visuel* un angle moindre que 45° ont pour point de concours sur la ligne horizontale un point placé entre le *point de vue* et le *point de distance ;* celles qui forment avec le *rayon visuel* un angle plus grand que 45°, aboutissent à un point qui se trouve en dehors du *point de distance*. Ces divers points de concours se nomment *points accidentels ;*

7o. Toutes les lignes qui ne sont ni horizontales, ni parallèles au tableau, mais qui sont parallèles entre elles, ont un point de concours placé tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de l'horizon. Celles qui fuient vers le bas s'inclinent dans le tableau à des points placés au-dessous de l'horizon et qui se nomment *points terrestres ;* celles qui fuient vers le haut convergent à des points nommés *points aériens.*

7. Comment représentez-vous dans le tableau un cercle parallèle au plan de ce tableau *?*

Quand le cercle est parallèle au plan du tableau, il conserve dans le dessin sa forme géométrale.

8. Comment sera représenté un cercle horizontal ou vertical *?*

Quand le cercle est horizontal ou vertical, il prend en perspective, une forme plus ou moins allongée. On arrive assez exactement à tracer sa perspective en l'inscrivant dans un carré, d'abord géométral, puis en mettant le carré en perspective.

9. Comment représente-t-on un cercle horizontal ou vertical qui est dans le plan où se trouve le *rayon visuel* du *point de vue ?*

Quand un cercle horizontal est dans le plan où se trouve le *rayon visuel* du *point de vue,* il ne présente plus qu'une ligne droite qui se confond avec l'horizon. S'il était vertical, et passant par le *rayon visuel* du *point de vue,* il ne représenterait également qu'une ligne droite verticale.

10. Quand les cercles sont obliques par rapport au plan du tableau, qu'arrive-t-il *?*

Quand les cercles sont obliques par rapport au plan du tableau, ils affectent toujours une forme allongée, et leur perspective peut s'obtenir, comme dans les cas précédents, en les inscrivant dans des carrés obliques comme eux. On détermina le dessin de ces carrés en faisant d'abord un carré horizontal ou vertical qui fournira ensuite la construction du carré oblique dans lequel on renfermera le cercle.

11. Comment mettez-vous en perspective une ligne courbe quelconque ?

Pour mettre en perspective une ligne courbe quelconque, on se contente le plus souvent d'une approximation. Il

est bon aussi de se servir des moyens indiqués pour la perspective des cercles ; on arrive par là à une exactitude suffisante. D'ailleurs plus on déterminera de points dans la courbe, plus on s'approchera de la correction du dessin.

12. Quelle est la perspective de la SPHÈRE ?

Une *sphère* sera représentée par un cercle géométral, toutes les fois qu'elle sera placée de manière que son centre soit sur le *rayon visuel* du *point de vue*. Dans toutes les autres positions, la forme perspective s'allonge. Géométralement, il n'y a que les ombres et le tracé de plusieurs cercles sur une sphère, qui puissent en faire comprendre la rondeur dans le dessin.

N. B. Pour dessiner le perspective d'un objet, il faut en être éloigné de deux fois la longueur.

FIN DES NOTIONS DE PERSPECTIVE.

EMPLOI DES EXPRESSIONS NÉGATIVES.

1. Il n'y a proprement que deux adverbes de négation, *non* et *ne ;* les autres expressions négatives *pas, point,* etc., sont des termes accessoires qui, le plus souvent, ne servent que de compléments aux deux autres.

Ne employé seul est l'expression négative la plus faible.

Je *ne* puis commander au trouble qui m'agite.

Ne pas est l'expression négative moyenne ; elle a plus de force que *ne,* et elle est moins énergique que *ne point :*

La sagesse *n'*est *pas* toujours inaltérable

Ne point est l'expression négative la plus forte :

Il *n'*est *point* de noblesse où manque la vertu.

Différence entre PAS et POINT.

2. *Pas* exprime moins fortement la négation que *point ;* il s'emploie pour indiquer quelque chose d'accidentel :

Il N'*étudie* PAS ; *il* NE *lit* PAS ; *il* NE *dessine* PAS.

C'est-à-dire, DANS CE MOMENT, A PRÉSENT, *il n'étudie pas, il ne lit pas,* etc.

3. *Point* s'emploie pour exprimer quelque chose d'habituel et de permanent :

Il N'*étudie* POINT ; *il* NE *lit* POINT ; *il* NE *dessine* POINT.

C'est-à-dire, *il n'étudie, il ne lit, il ne dessine* EN AUCUN TEMPS, JAMAIS.

4. *Pas* et *point,* dans les propositions interrogatives, ont quelquefois un sens différent.

Pas s'emploie, quand on veut exprimer quelque chose de positif :

NE *le savez-vous* PAS ? NE *l'avez-vous* PAS *vu ?* C'est comme si l'on disait : *Vous le savez, vous l'avez vu.*

Point s'emploie quand on veut exprimer quelque chose de douteux.

NE *le savez-vous* POINT ? NE *l'avez-vous* POINT *vu ?* Ces formes peuvent se traduire ainsi : EST-IL POSSIBLE, JE NE PUIS CROIRE *que vous* NE *le sachiez* POINT, *que vous* NE *l'ayez* POINT *vu ?*

Emploi de PAS et de POINT.

5. Avant un adverbe exprimant la comparaison, le temps ou la quantité, *pas* est plus fréquemment employé que *point :*

La tour, déjà élevée fort haut, ne l'était PAS AUTANT *que le souhaitait la vanité humaine.*

6. *Pas* et *point* se placent après un verbe employé à un temps simple, et entre l'auxiliaire et le participe, quand le verbe est à un temps composé :

Vous ne *connaissez* pas celui dont vous parlez.

7. *Pas* et *point*, joints à un infinitif, le précèdent presque toujours :

Evitez la tentation, afin de n'y PAS SUCCOMBER.

8. Si deux infinitifs se suivent, *pas* et *point* peuvent se placer entre les deux ; mais l'expression négative est beaucoup plus énergique s'il précède les deux infinitifs :

Je voudrais ne PAS SAVOIR *écrire*, disait Néron, *forcé de signer un arrêt de mort.*

Suppression de PAS et de POINT.

9. *Pas* et *Point*, termes accessoires de la négation, se suppriment élégamment avec les verbes POUVOIR, OSER, SAVOIR, CESSER, suivis d'un infinitif, et dans le langage familier, avec le verbe BOUGER :

Qui vit haï de tous *ne saurait* longtemps vivre.

10. Ils se suppriment toujours, quand il entre dans la phrase une des expressions négatives *aucun, nul, personne,*

guère, jamais, nullement, ni répété ; *plus, rien, ne que* employé pour *seulement :*

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis.

11. Ils se suppriment encore, quand la proposition renferme une expression à laquelle on attribue un sens négatif ; ainsi l'on dit :

Il NE *voit goutte ;* pour *il ne voit* PAS.

Je NE *l'ai vu* DE MA VIE ; pour *je* NE *l'ai* JAMAIS VU.

Emploi et suppression de NE.

12. Après les verbes *appréhender, avoir peur, craindre, trembler*, le verbe de la proposition subordonnée est précédé de *ne*, si la proposition principale est *affirmative :*

VOUS AVEZ BIEN PEUR *que je* NE *change d'avis.*

13. Si l'on désire que l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée s'accomplisse, on emploie *ne pas* au lieu de *ne :*

Je crains qu'il N'AIT PAS *le premier prix.*

14. Mais si *appréhender, avoir peur*, etc., sont employés ou négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée rejette la négation :

Je NE TREMBLE PAS *qu'il* ARRIVE.

15. Les règles qui précèdent s'appliquent à toute proposition subordonnée dépendant d'une principale où figure l'adjectif *autre* ou un des termes *autrement, mieux, moins, plus, plutôt, plus tôt que* ;

Si la proposition principale est affirmative, le second verbe prend la négation *ne :*

Je vous *entends* ici *mieux* que vous *ne* pensez.

Si la proposition principale est négative ou interrogative le second verbe s'emploie sans négation :

Il NE *parle* PAS AUTREMENT *qu'il agit.*

16. Après *contester, désespérer, disconvenir, douter, nier*, employés négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée prend en général la négation *ne :*

On NE PEUT PAS DOUTER *que les pôles ne soient couverts d'une coupole de glace.*

17. Si ces verbes sont employés dans une proposition affirmative, le second verbe s'emploie sans négation :

IL ME PARAÎT *absurde de* NIER *qu'il y* AIT *une intelligence dans le monde.*

18. OBSERVATION. Après *douter* et *nier*, employés négativement, on peut supprimer la négation dans la proposition subordonnée, si elle énonce un fait incontestable :

Personne NE NIE *qu'il y* AIT *un Dieu.*

19. Après *empêcher*, *éviter*, *prendre garde* et *se garder*, employés dans le sens de *prendre des mesures pour*, le verbe de la proposition subordonnée prend toujours la négation quelque soit le sens de la forme de la proposition principale :

Le mot propre est souvent difficile à rencontrer, et quand il est trouvé, la gêne du vers et de la rime EMPÊCHE *qu'on* NE *l'emploie.*

20. Après *il s'en faut que, il s'en faut beaucoup, de beaucoup que, peu s'en faut que, il tient à moi, à toi, à lui que*, etc., le verbe de la proposition subordonnée ne prend la négation que si la proposition, dans laquelle l'impersonnelle figure, est interrogative ou renferme une expression négative.

Ainsi on dira sans négation : IL TIENT À VOUS, À LUI *que tout se* PASSE *bien.* Et avec la négation : JE NE SAIS *à quoi* IL TIENT, *il* NE *tient* À RIEN, *à quoi* TIENT-IL *que je* NE *lui* ROMPE *en visière* ?

21. Après *défendre*, qui exprime une chose positive, le verbe de la proposition subordonnée ne prend jamais la négation :

Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'*avais défendu* que vous *vissiez* personne.

22. Après les locutions conjonctives *à moins que, de crainte que, de peur que*, et *que* employé pour *sans que*, on emploie toujours la négation *ne* :

Ne jetez pas, dit Jésus, *les perles devant les pourceaux,* DE PEUR QU'*ils* NE *les* FOULENT *aux pieds.*

23. Après *avant que, sans que*, on supprime rarement la négation *ne :*

AVANT QUE *les nations* FUSSENT *converties, tout n'était pas accompli.*

Emploi du Subjonctif.

1. Tout verbe est employé au subjonctif, quand il se trouve sous la dépendance d'un verbe exprimant la crainte, le désir, la volonté, la supposition, la défense et toute idée qui éveille l'incertitude du résultat opéré, de la fin attendue :

Je désire que vous soyez plus heureux.

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes.

C'est-à-dire, je désire que le Troyen périsse.

Comme on le voit, le verbe de la proposition subordonéne se met au subjonctif, lors même que le verbe, sous la dépendance duquel il se trouve, est sous-entendu.

2. Après les verbes croire, penser, espérer, s'attendre, se douter, s'imaginer, présumer, soupçonner, etc., qui n'exprime cependant pas l'affirmation d'une manière positive, on emploi l'indicatif, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'une négation ou d'une expression qui donne à la phrase un sens moins positif :

J'espère qu'il viendra bientôt.

Je n'espère pas qu'il vienne.

J'ai peine à croire qu'il vienne.

3. La même distinction doit être faite à l'égard des verbes ordonner, résoudre, décider, commander, qui veulent le verbe de la proposition subordonnée à l'indicatif ou au conditionnel, quand il énonce un fait certian, un événement infaillible :

Pittacus ordonna qu'un homme qui commettrait quelque faute essentielle serait puni doublement.

4. Après les verbes ou les locutions qui expriment la joie, la douleur, l'improbation, la surprise, on emploie le subjonctif, attendu qu'ils renferment une idée de doute antérieur au fait énoncé dans la proposition subordonnée :

Je suis enchanté que tout se soit passé ainsi.

Rendons grâces à Dieu que tout se soit passé ainsi.

5. Tout verbe dépendant d'une proposition interrogative se met au subjonctif, à moins que l'interrogation ne

soit une forme oratoire ; dans ce dernier cas, on emploie l'indicatif, parce que le sens est positif, malgré la forme sous laquelle la pensée se produit dans la proposition principale. Ainsi l'on dira avec le subjonctif :

Le croirai-je, seigneur, qu'un reste de tendresse
Vous fasse ici chercher une triste princesse !

Et avec l'indicatif :

Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

6. Les verbes impersonnels ou pris impersonnellement, veulent les uns l'indicatif, les autres le subjonctif ;

Ils veulent l'indicatif s'ils expriment quelque chose de positif, comme : il paraît, il est vrai, il est certain, il y a apparence, il n'y a que, etc.

Quand les hommes éclairés et de bonne foi disputent longtemps, il y a grande apparence que la question n'est pas claire.

7. Ils veulent le subjonctif, si, au contraire, ils n'expriment rien de certain, comme il faut, il importe, il convient, il est possible, etc., et s'il sont pris interrogativement ou accompagnés d'une négation :

Il faut que le lecteur m'ait gâté le sonnet.

Est-il vrai, il n'est pas vrai qu'il soit arrivé.

8. Après il semble, il me semble, on emploie l'indicatif ou le subjonctif :

1o. L'indicatif, quand la proposition subordonnée énonce un fait certain, positif, et qu'elle ne peut, sans qu'il y ait altération de sens, exprimer un doute, qui n'est pas dans la pensée :

Il semble que nous augmentons notre être lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des autres.

Il me semble que qui sollicite les autres, a la confiance d'un homme qui demande justice.

2o. Le subjonctif, quand au contraire il y a doute, incertitude dans la pensée, ou que le verbe de la proposition subordonnée exprime un fait impossible et extraordinaire :

Il semble qu'on soit convenu que la bonne foi ne serait plus une vertu.

Il me semble que mon cœur veuille se fendre par la moitié.

9. Après les locutions on dirait, on croirait, on eût dit, on eût cru, etc., on emploie le subjonctif lorsqu'elles semblent annoncer, non un fait positif, mais quelque chose hors de toute vraisemblance :

On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau,
Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.

Lorsqu'on énonce une chose vraisemblable, on emploie l'indicatif :

On eut dit que c'était la justice exilée qui rentrait dans son palais.

10. Après qui que, quoi que, quel que, quelque que, si que, le verbe se met toujours au subjonctif :

Qui que ce soit, parlez et ne le craignez pas.
Si mince qu'il puisse être, un cheveu fait de l'ombre.

11. Après tout que les écrivains emploient tantôt l'indicatif tantôt le subjonctif :

Tout infaillibles qu'ils sont, les géomètres eux-mêmes se trompent.

Toute intéressante que soit cette question, elle demeure presque insoluble.

Mais l'indicatif est le mode le plus ordinairement employé.

12. On emploie toujours le subjonctif après les locutions conjonctives afin que, à moins que, avant que, bien que, en cas que, encore que, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, loin que, non que, non pas que, pour que, pour peu que, pourvu que, quoique, sans que, soit que, supposé que :

La biche jette, dit-on, loin d'elle son petit faon, afin que les chiens ne puissent la découvrir par la senteur de sa piste.

13. On emploi encore le subjonctif après la conjonction que, prise pour si, à moins que, avant que, afin que, de ce que, quoique, soit que, sans que :

Je ne vous quitte point,
Seigneur, que mon amour n'ait obtenu ce point.

14. Le subjonctif est encore le seul mode employé après les expressions c'est assez que, ce n'est pas que, c'est peu que, c'est bien le moins que :

C'est assez qu'il soit malheureux pour que je prenne son parti.

15. Après comme si, sinon que, si ce n'est que, de façon que, de sorte que, de manière que, on emploie,

1o. Le subjonctif, quand le verbe de la proposition principale exprime le doute, l'incertitude, ou le commandement, et le verbe de la proposition subordonnée une idée d'avenir : Vivez de manière que chacun ait de l'estime et de l'amitié ;

2o. L'indicatif, quand le verbe de la proposition principale exprime quelque chose de positif, et aussi, quand le verbe de la proposition subordonnée énonce le présent ou le passé :

Il a vécu de manière qu'il a mérité l'estime et l'amitié de chacun.

16. Après les pronoms qui, que, dont, ou, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'indicatif, si l'on énonce quelque chose de certain ; dans ce cas l'indicatif est le mode qui répond le mieux à la pensée, et le seul qui puisse rendre ce qu'elle a de positif et d'absolu :

De jaloux mouvements doivent être odieux,
S'ils partent d'un amour qui déplaît à vos yeux.

Nous ne pouvons malheureusement jouer que des pièces où il y a peu d'acteurs.

17. Mais après les pronoms qui, que, dont, où, on emploie au contraire le subjonctif, si l'on veut exprimer quelque chose de douteux :

On ne trouvera pas aux connaissances humaines une origine, qui réponde à l'idée qu'on aime à s'en former.

Si je quitte Paris, je me retirerai dans une province où je me plaise.

Elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les dieux et qui remplisse toutes les bienséances.

Ainsi, dans cette dernière phrase, la volonté énoncée par la proposition principale exige nécessairement l'emploi du mode exprimant le doute, ou du subjonctif, dans la proposition subordonnée ; en effet, rien n'assure qu'elle doive trouver un époux qui craigne les dieux et qui remplisse toutes les bienséances.

18. Après le seul, le premier, le dernier, le meilleur, le moindre, le plus, le moins, le mieux, etc., on emploie l'indicatif, si l'on veut énoncer un fait incontestable, un principe, une sorte d'axiome :

La seule chose que nous ne savons pas c'est d'ignorer ce que nous ne pouvons savoir.

Le plus grand mal que fait un ministre sans probité, c'est le mauvais exemple qu'il donne.

19. Mais on emploie le subjonctif quand on ne veut pas énoncer sa pensée d'une façon absolue et positive, et qu'il y a doute dans l'esprit de celui qui parle, touchant le fait qu'il avance :

L'homme est le seul animal qui sache qu'il doit mourir.

Le meilleur usage que l'on puisse faire de son esprit c'est de s'en défier.

EXERCICES SUR L'ANALYSE LOGIQUE.

I

1. La vertu est charitable.—2. Ma sœur n'est pas arrivée ; est-elle malade ?—3. L'Eglise a institué des prières pour les mourants.—4. La Foi et l'Espérance sont des vertus théologales.—5. La mère est le premier instituteur de son enfant.—6. La prudence marche en croupe de l'expérience.—7. Un messager avait annoncé la mort de Gryllus.—8. La dévastation de l'Amérique fut l'œuvre de la cupidité, du fanatisme et de la cruauté des Espagnols.—9. Les versets du Coran sont pleins de miracles.—10. Nous passerons par Orléans et Tours.—11. Je ne reverrai pas cette campagne : j'y trouverais trop de souvenirs affligeants.—12. L'envie est dangereuse et haïssable.—13. Le pauvre enfant me souriait.—14. Le soulagement du pauvre est le devoir du riche.—15. Le voluptueux ne se rassasie pas de plaisirs.—15 Marius était capable du bien et du mal.—17. Tous les jours vont à la mort : le dernier y arrive.—18. Les sauvages de l'Amérique brûlent leurs ennemis vivants, et dévorent leurs chairs toutes sanglantes.

II

1. En mil sept cent quatre-vingt l'Amérique était en guerre pour son indépendance.—2. De tous les arbres, le plus gros est le boabab.—3. Tout donner au plaisir n'est pas de la sagesse.—4. N'en disputons plus : chacun a sa pensée.—5. Combien le trône tente un ambitieux !—6. Errer est d'un mortel, se glorifier de ses erreurs est d'un sot.—7. Nous voyions autour de nous des gens tout étonnés et tout confus.—La mode des étoffes de soie brochées est revenue, on vend aussi beaucoup d'étoffes de soie mêlée de laine.

III

1. Lève-toi, Alcyone, ceins tes habits de deuil, et ne laisse point ton époux descendre aux enfers privé de tes larmes.—2. Nous avons visité, Mentor et moi, Idoménée à Salente.—3. On n'a trouvé en Amérique ni panthères, ni léopards, ni onces, ni servals.—4. On commence par amusement, on continue par avarice et l'on finit par passion.—5. Chat et chien ne s'accorde pas.—6. Le sorcier a fait devant nous prodige sur prodige.—7. Défiez-vous des hommes sans passions, sans vertus et sans vices.—8. Tromper son ami est une adresse en amitié.—9. Venez, je vous raconterai moi-même tous nos désastres.—10. Dix tribus ont fui la cité sainte.

IV

1. Qui ne sut obéir n'est pas digne de commander.—2. Vous me fites des promesses, et je m'y fiai sans arrière-pensée.—3. Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons même les éviter.—4. J'ai acheté trois elzevirs vingt francs chacun.—5. Damis parle beaucoup, mais en revanche il mange d'autant.—6. La puissance exécutrice était tout entière entre les mains des éphores.—7. Tout Smyrne ne parlait que d'Aïssé.—8. Parler et offenser, pour certaines gens, est la même chose.—9. Moi, je pourrais encore te voir, te reconnaître.—10. Votre affaire est bonne, j'y songerai.

V

1. Le travail est un bien.
2. François 1er fut prisonnier des Espagnols.
3. Les destins sont changeants.
4. Dieu seul est grand.
5. Le doute est une mer agitée ; la religion en est le port.
6. Le monde avait de l'indulgence pour moi ; je la devais à mon père, et je faisais tout d'ailleurs pour la mériter.

1. Beaucoup de gens confondent l'amour-propre, la vanité et l'orgueil. L'amour-propre est nécessaire, la vanité ne produit rien de bon, et l'orgueil donne du ridicule.—2. J'ai marché aux ennemis, dit le consul Servilius; je les ai défaits dans deux batailles et les je ai contraints à se renfermer dans leurs places fortes. J'ai ensuite ravagé leur territoire, pendant que la terreur les retenait, et j'en ai tiré une quantité prodigieuse de grains, que j'ai fait apporter à Rome, où j'ai rétabli l'abondance.—3. On donnait à Minerve une beauté simple et modeste; elle avait ordinairement sur la tête un casque surmonté d'une chouette et elle tenait une pipe à la main. Quelquefois on plaçait près d'elle les attributs des sciences et des arts.

VI

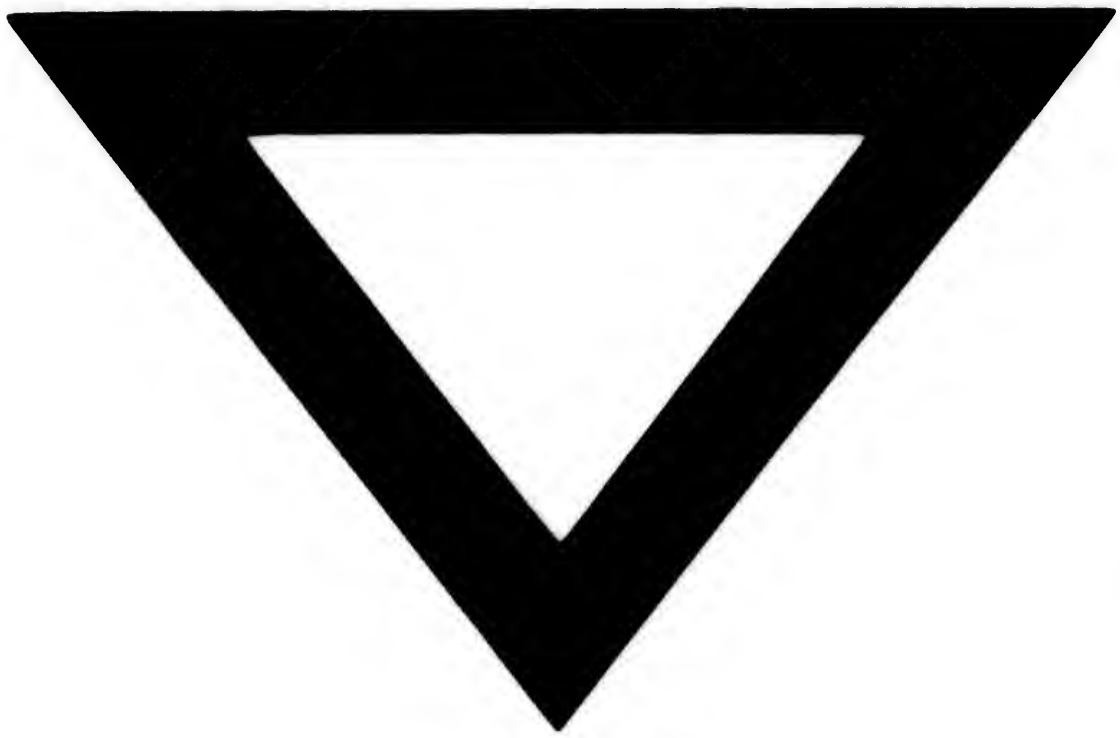
1. Perdiccas, je l'affirme, était innocent.—2. Hippocharès, j'en suis confondu, était notre ennemi.—Verrès, je le prouverai, a jeté en prison de citoyens romains.—4. Un bon roi, disait-il, est le père de son peuple.—5. Il m'a reproché de ne pas l'avoir défendu, le pouvais-je? contre tant d'ennemis acharnés à sa perte.—6. Ne les avez-vous pas tous vus, mourir, ces puissants de la terre, égaux à Dieu, disait-on, pendant leur vie.—7. Accourez, criai-je, accourez défendre votre drapeau.—8. Nous tomberons, pensai-je, entre les mains des Tlascalèques.—9. On ne dort pas, dit-il, quand on a tant d'esprit.

1. Amasis fit apporter d'Eléphantide un obélisque; on mit deux ans à le transporter et deux mille hommes furent chargés de cette opération.—2. Le ciel se couvrit de nuages, l'orage se formait; bientôt des éclairs brillèrent à l'horison, le vent devint violent et de larges gouttes de pluie mouillèrent la terre.—3. J'aime la vérité et je hais le menteur.—4. Le sage est heureux: or Socrate fut sage; donc Socrate fut heureux.—5. L'univers est un théâtre: les hommes sont tous acteurs ou spectateurs; le sort compose la pièce et la fortune remplit les rôles.—6. La justice doit être pratiquée pour elle-même, car autrement elle ne serait pas la justice.—7. L'homme de bien ne craint ni ne hait personne.—8. Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

VII

1. J'ai pensé que le sujet de nos discordes devait être enseveli dans un éternel oubli.-- 2. On s'étonne avec raison que Varron ait eu le temps de composer cinq cents volumes.—3. Je doute que la colère ait jamais conseillé quelque chose de bon.—4. Les hommes ont la volonté de rendre service, jusqu'à ce qu'ils en aient le pouvoir.—5. Faisons en sorte que le remords ne trouble pas notre conscience.—6. On croyait au moyen âge, que le soleil tournait autour de la terre.

1. Pense combien la vie est courte.—2. La musaraigne a une forte odeur qui répugne au chat.—3. Le pain est l'aliment le plus sain et le moins cher qu'on puisse se procurer.—4. Pompée fit sur la fin de l'hiver les préparatifs de cette importante guerre ; il l'ouvrit au commencement du printemps et la termina au milieu de l'été.—4. Tu ne désirerais guère de choses avec ardeur, si tu connaissais bien ce que tu désires.—6. Les mauvais livres sont des poisons qui gâtent l'esprit et qui corrompent le cœur.—7. On est toujours aveugle sur ses défauts, mais on est toujours clairvoyant sur ceux des autres.

VIII

1. On a raconté que Romulus avait disparu dans un orage.—2. On raconte que Platon vint en Italie pour faire la connaissance de Pythagore.—3. Je vois que vous vous chargez de tous les travaux ; je souhaite que vous n'y succombiez pas.—4. Certains aruspices prédisaient que bientôt les Gaulois prendraient Rome.—5. Adrien voulait que l'Euphrate bornât son empire.—6. L'homme de bien désire que ses semblables soient heureux.—7. J'hésitai longtemps si je secourrais le roi de Pylos.—8. Fais que, le soir, ta conscience ne te reproche rien.—9. Souffrez que je dépose ma plainte à vos pieds.